

LE CATÉCHISTE AU XIX^E SIÈCLE

PAR

L'AUTEUR DU "MISSIONNAIRE"

2 volumes in-8 Prix franco \$1.00

L'ENFER.

Où irez-vous si, à la mort, vous avez le malheur d'être souillé d'un *peché mortel*, c'est-à-dire d'un péché qui vous a fait perdre la vie divine? — ... en Enfer.

Combien faut-il de péchés pour aller en Enfer? — ... il suffit d'un seul péché mortel, puisqu'un seul ôte la vie divine.

Qu'est-ce que l'Enfer? — L'Enfer est une affreuse prison où les pécheurs impénitents souffrent avec les démons des tourments qui ne finiront jamais.

N'est-ce pas ce malheur qu'on appelle la *mort éternelle*? — Oui, ...

Quel nom donne-t-on à ceux qui vont en Enfer? — ... le nom de *réprouvés*, ou celui de *damnés*.

Quels sont les principaux tourments des damnés? — ... la malédiction de Dieu, leur souverain bien, qu'ils ne verront jamais et qu'ils ne pourront plus aimer; c'est ce qu'on appelle la *peine du dam*; la peine du feu, jointe aux remords de leur conscience.

Celui qui est damné à cause de dix messes manquées souffre-t-il plus que s'il n'en avait manqué qu'une? — Oui, ... car, pour ces dix péchés, il souffre dix enfers. Que sera-ce, hélas! de ceux qui meurent avec des centaines de péchés sur la conscience? Que d'enfers dans un seul Enfer! ...

Donnez-nous quelques détails sur les peines des damnés. — Les damnés ne peuvent pas voir la beauté de Dieu, qui est le souverain bien; car Jésus leur dira: *Retirez-vous de moi, maudits*. Cette privation excitera en eux, après la résurrection, d'atroces grincements de dents et des hurlements de désespoir.

2o Ils sont dans la société des Démons, et plongés dans un feu dont nous ne connaissons pas la nature, mais qui les brûle à proportion du nombre et de la gravité des péchés qu'ils ont commis.

3o Ils sont sans cesse rongés par le ver du remords et se rappelant tous les moyens de salut que Dieu leur a donnés et dont ils ont négligé de profiter.

4o Ils sont privés de tous les biens et de toutes les jouissances qu'ils avaient ici-bas et dont ils ont abusé. Beautés de la campagne, fruits de la terre, douces conversations, amis, lumière du soleil, et même l'air qu'ils respiraient; tous ces bienfaits de Dieu, payés par eux d'ingratitude, leur sont retirés.

5o Les damnés seront un objet d'horreur les uns pour les autres. Plus ils seront nombreux, plus ils souffriront. Ceux qui, par leurs paroles ou leurs exemples, auront perdu des âmes, auront leurs victimes mêmes pour impitoyables bourreaux.

6o Enfin ces tourments ne finiront jamais. *Allez*, dira Jésus-Christ aux réprouvés, *allez au feu éternel, qui a été préparé aux Démons*, et où vous avez mérité d'être précipités comme eux, pour les avoir imités dans leur orgueil et dans leur révolte.

N'avons-nous pas sur la terre une image en petit des peines éternelles? — Oui, ... ce sont les *galères à perpétuité* pour des crimes qui n'ont duré qu'un instant, mais qui n'en sont pas moins des crimes.

Quelle est la plus grande des peines de l'Enfer? — La plus grande de ces peines est la privation de la vue de Dieu; car l'âme du damné, se sentant crevé pour aimer Dieu, qui est son souverain bien, et pour être heureuse en contemplant sa beauté, ne peut perdre un instant la pensée de son malheur. Elle souffre horriblement de se sentir faite pour un bonheur qu'elle n'aura jamais et qu'elle a perdu par sa faute.

Pourquoi ordinairement redoute-t-on moins la privation de la vue de Dieu que la peine du feu? — ... parce qu'on ne connaît pas quel malheur c'est d'être maudit de Dieu et chassé du Ciel.

Peut-on se convertir en Enfer? — Non, ... : une fois là, on n'en sort plus.

L'Enfer, aussi bien que le Ciel, ne finira donc jamais? — Oui, ... Jésus-Christ l'assure formellement et l'Eglise ne cesse de nous le rappeler de sa part. Mais le Démon serait content s'il pouvait parvenir à nous faire croire que nous pouvons vivre dans le péché sans craindre de brûler dans l'Enfer.

Citez les paroles de Jésus-Christ. — "Au jugement dernier, le Fils de l'homme dira à ceux qui seront à sa droite: Venez, les bien-aimés de mon Père, posséder le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde. Il dira à ceux qui seront à sa gauche: Retirez-vous de moi, maudits; allez dans le feu éternel. Alors ceux-ci iront au supplice éternel, tandis que les justes iront dans la vie éternelle." Notre-Seigneur Jésus-Christ dit encore: "Le ver des damnés ne meurt pas et le feu qui les dévore ne s'éteint pas. Là, il y aura des larmes bien amères, des grincements de dents et les hurlements du désespoir."

Notre-Seigneur Jésus-Christ ne nous a-t-il pas aussi donné quelques détails sur le bonheur du Ciel? — Oui, ... Il a dit que les Saints seront au Ciel avec lui, qu'ils entreront en participation de son bonheur et de sa gloire; et que personne ne pourra ravir la joie dont leurs cœurs seront inondés.

Pourquoi Dieu se montre-t-il si généreux à l'égard des Saints? — ... parce qu'il se plaît à combler de faveurs ceux qui respectent son autorité

sacré, et qui répondent à ses bienfaits par la reconnaissance et par l'amour.

Pourquoi Dieu se montre-t-il si sévère à l'égard des damnés? — ... parce qu'ils se sont rendus indignes de sa miséricorde en méprisant son *autorité sacrée*, et en répondant à ses bienfaits par l'ingratitude.

Il faut donc absolument que Dieu règne sur nous, ou par son amour dans le Ciel, ou par sa justice dans l'Enfer? — Oui, ... puisqu'il est notre souverain.

Ainsi, point de milieu entre l'amour éternel du Père céleste, et la justice éternelle du souverain Maître? — Non, ... c'est à nous de choisir.

Irez-vous au Ciel ou en Enfer? — J'irai au Ciel, si je prends le chemin du Ciel; j'irai en Enfer, si je prends le chemin de l'Enfer.

Que ferez-vous afin d'éviter l'Enfer et de gagner le Ciel? — ... je m'appliquerai à faire en tout la volonté de Dieu, et à vivre en bon Chrétien; et lorsque je serai dangereusement malade, je demanderai au plus tôt les derniers Sacraments.

Il y a une différence essentielle entre Dieu et nos pères d'ici-bas. Nos pères tiennent leur paternité de Dieu; ils sont ses délégués; leurs enfants sont un dépôt dont il leur demandera compte. Mais Dieu est avant tout notre maître. S'il veut bien, par miséricorde, devenir notre père, c'est à condition que nous lui rendrons amour pour amour: sans quoi, nous ne rouverons plus en lui que le maître souverain.

Et il faut bien que la révolte contre son autorité et l'ingratitude envers lui soient quelque chose d'abominable, pour qu'il les punisse si rigoureusement.

Dans l'Enfer, chaque péché aura son tourment. Les yeux, les oreilles, la langue, les mains, etc., seront torturés par le feu à proportion des fautes pour lesquelles ils auront servi d'instruments. *Ce feu les salera*, dit Notre-Seigneur Jésus-Christ: *omnis enim igne salietur* (Marc, ix, 48). Semblable au sel ordinaire qui pénètre les chairs et les conserve, il brûlera et conservera les damnés.

Ce qui épouvante surtout dans l'Enfer, c'est son éternité. Les pourquoi et les comment sont ici superflus. *Dieu a parlé*: l'Enfer est éternel. Aussi Jésus, mort sur la croix pour notre salut, nous dit à tous: *Craignez Celui qui peut jeter votre corps et votre âme dans l'Enfer*.

Toutefois notre faible raison entrevoit quelques-unes des causes de l'éternité de l'Enfer:

1o Le péché mortel met entre l'amitié de Dieu et le cœur du pécheur un éloignement infini.

2o L'âme impénitente est, au moment de la mort, dans la disposition de toujours offenser Dieu. Car, dit saint Augustin, celui qui meurt impénitent, continuerait à pécher toujours, s'il vivait toujours. *Qui enim impenitens moritur, si semper eiveret semper peccaret*.

3o Une peine limitée dans sa durée aurait changé l'Enfer en Purgatoire. Mais la peine du Purgatoire eût-elle été une sanction suffisante? aurait-elle arrêté les coupables? les aurait-elle amenés à se convertir? Assurément, non. Et puis, sans l'éternité de l'Enfer, l'impie aurait le dernier mot contre son souverain Maître. Dieu lui dirait-il: Je vais vous plonger dans le néant? il répondra: Tant mieux, c'est l'objet de tous mes desirs. — Eh bien! je vais vous précipiter dans les flammes. — Pour combien de temps? pour mille ans, dix mille ans, un million d'années? Soit; mais, ce temps passé, il faudra bien ou me rejeter dans le néant, ou me placer dans un séjour de paix. Ainsi! bon gré, mal gré, vous en viendrez à faire ce que je veux. Oui, je blasphèmerai votre nom; je m'enrichirai aux dépens des autres et par tous les moyens; je vivrai au gré de toutes mes passions; et un jour viendra où vous serez obligé de céder à mes desirs. Non, impie, il n'en sera point ainsi: ton désir sera vain; l'Enfer est éternel. Il le faut pour abattre ton insolence et pour faire triompher la justice de Dieu. *Desiderium peccatorum peribit* (Ps. cxv).

D'ailleurs pouvons-nous penser que Jésus-Christ aurait versé pour nous son sang jusqu'à la dernière goutte s'il ne se fût agi de nous arracher à un malheur éternel? *Si non fuissent hæc ad mortem sempiternam, nunquam pro eorum remedio Filius hominis moreretur*. (S. BASILE.)

Il est même à croire que le dogme de l'éternité des peines a été révélé à nos premiers parents, puisqu'on le trouve dans les traditions des peuples. Sans parler des Hébreux, auxquels les prophètes rappelaient ce dogme fondamental (*Job*, iv, 20; *Ps.* xlviii, 20; *Jérémie*, xvii, 4; *Is.*, xxxiii, 14), les païens nous représentent un damné enchaîné sur un rocher, pendant qu'un vautour lui déchire les entrailles sans cesse renaissantes (*immortale jecur*). Un autre, dévoré par la soif, voit une source d'eau s'approcher de ses lèvres et s'en éloigner, pour s'en approcher et s'en éloigner encore et toujours.

Descendez souvent en Enfer, pendant votre vie, disait saint Jean Chrysostome, afin de n'y pas descendre à votre mort. Les Chrétiens qui pensent souvent au feu de l'Enfer et au ver des damnés, éviteront d'y être livrés; mais ceux qui méprisent les menaces de Dieu, tomberont à coup sûr dans les flammes éternelles.

C'est un instinct naturel à tous ceux qui souffrent, de chercher dans l'avenir la consolation et le remède du présent. Comme nous voulons toujours être heureux, et que c'est une inclination

nécessaire, elle se soutient, ou plutôt elle nous soutient en quelque sorte nous-mêmes au milieu des plus grands maux. Nous nous faisons un charme de notre espérance, et ce charme adoucit la douleur qui nous presse. Quoique souvent il n'y ait rien dans le futur qui nous doivent être favorable, nous ne laissons pas d'y envisager cent choses que nous nous figurons et qui ne seront jamais, mais qu'il suffit de nous figurer comme pouvant être un jour, pour y trouver de quoi repaître notre imagination. L'incertitude même de l'avenir nous est utile, puisqu'elle nous donne droit d'espérer non-seulement ce que nous espérons et ce que nous attendons, mais ce que nous n'espérons et n'attendons pas. Il n'en est pas ainsi des réprouvés dans l'Enfer. Un réprouvé souffre, je ne dis pas sans espérance, ce serait trop peu, mais dans un désespoir actuel et perpétuel. Ce qui n'est pas encore, lui sert de supplice, et le rend plus malheureux que ce qui est; ou plutôt, ce qui est le tourment non-seulement parce qu'il est, mais parce qu'il sera toujours: en sorte que l'avenir est pour le présent un surcroît de peine qui l'aigrit, qui y met le comble et qui fait le caractère propre de la réprobation, puisque, selon la pensée du Docteur angélique, l'Enfer n'est proprement Enfer que par la vue et le sentiment de l'avenir.

Voici donc ce qui accable l'âme réprouvée dans l'Enfer, et ce que vous n'avez peut-être jamais bien conçu: c'est qu'elle désespère d'obtenir jamais de Dieu aucune grâce, quant elle le prierait toute l'éternité; c'est quelle désespère de flechir jamais Dieu par la pénitence, quand elle detesterait son péché toute l'éternité; c'est qu'elle désespère, non-seulement d'acquiescer, mais de diminuer jamais ses dettes devant Dieu par ses souffrances, quoiqu'elle doive souffrir toute l'éternité. Trois ressources inépuisables dans la vie, mais absolument inutiles à un réprouvé: la prière, la pénitence, la souffrance. Nous en avons la preuve dans le mauvais riche. Que fait-il? il prie. Que demande-t-il? il conjure Abraham de lui accorder pour toute grâce une goutte d'eau; mais cette goutte d'eau lui est refusée. Tous les interprètes conviennent qu'il y a de la parabole et de la figure dans cette circonstance, et que l'intention de Jésus-Christ est de nous faire entendre par là que "dans l'Enfer il n'y a plus de grâce à espérer ni de rédemption," que de cet océan de miséricorde et de bonté, qui est Dieu, il ne découlera jamais sur ces créatures infortunées une seule goutte pour les soulager, comme jamais il ne découlera sur elles une seule goutte du sang du Rédempteur pour les sauver. Pourquoi? parce que ce n'est plus le temps des miséricordes et du salut. En vain donc le réprouvé s'écriera-t-il éternellement comme le riche de l'Evangile, non plus en s'adressant à Abraham, mais à Dieu même: "Ayez pitié de moi. Ah! Ciel, un peu de relâche, un peu de compassion pour moi." Dieu, endurci contre ses cris, éternellement lui répondra, mais dans toute la rigueur de la lettre, ce qu'il répondait à son peuple: "Que servent ces plaintes et ces lugubres accents? ils frappent mon oreille, mais ils ne vont point jusqu'à mon cœur. Il n'y a plus de remède ni de retour; et si vous en voulez savoir la raison, elle est dans vous-même. C'est que vous-même, vous avez été si longtemps insensible à ma voix; c'est que vous-même, vous m'avez laissé mille fois appeler, sans vouloir m'entendre; c'est que vous-même, vous vous êtes si outrageusement, si opiniâtrément, si constamment obstiné contre moi." Ainsi s'accomplira cette parole de l'Evangile, que Dieu n'écoute point les pécheurs; mais quels pécheurs? non pas les pécheurs de la vie, car, dans la vie, ils sont toujours en état de toucher le cœur de Dieu; non pas les pécheurs pénitents, car la pénitence de la vie est toujours toute-puissante auprès de Dieu; mais les pécheurs impénitents de la mort et consommés dans leur péché, mais les pécheurs de l'Enfer.

Que dis-je? et dans l'Enfer même n'y a-t-il pas une pénitence? Oui, et c'est là que la Sagesse nous représente les pécheurs pressés de douleur, poussant des soupirs, versant des torrents de larmes. Ah! ce ne sont pas ces effets de la pénitence qui leur manquent, mais le principe qui la sanctifie: c'est-à-dire qu'éternellement ils gémiront, qu'éternellement ils pleureront, qu'éternellement ils feront pénitence, mais une pénitence forcée, une pénitence de démons et de désespérés. Or, une telle pénitence, dit saint Augustin, n'effacera jamais le péché; par conséquent, le péché subsistera, ils seront toujours également redevables à la justice de Dieu et exposés à ses vengeances. C'est ce qu'Abraham, du haut de la gloire, exprime au mauvais riche par ce chaos insurmontable qui le sépare: en sorte que, de ce séjour bienheureux où repose Abraham, on ne peut plus tomber dans ce lieu de tourments où souffre le riche, et que, de ce lieu de tourments où le riche souffre, on ne peut plus monter à ce bienheureux séjour où Abraham goûte un repos inaltérable. Pourquoi? parce que dans l'un on ne peut plus perdre la grâce, et que dans l'autre on ne peut plus réparer le péché.

Mais quoi! toujours souffrir, et, par de si longues et de si cruelles souffrances, ne rien acquiescer: cela se peut-il comprendre? Comprenez-le ou ne le comprenez pas, la chose n'en est pas moins vraie, et ce n'est pas moins un article de votre foi. Origène en voulait douter, et d'autres comme lui réduisirent l'éternité malheureuse à un certain nombre de siècles. Car, disaient-ils pour soutenir leur erreur, il n'est ni de la bonté, ni de la justice de Dieu de punir toujours les créatures qu'il a formées, et d'exiger pour les péchés de la vie, d'une vie si courte, une satisfaction qui ne finira jamais. C'est ainsi qu'ils raisonnaient; mais moi, de leurs principes mêmes je tire, avec Tertullien et saint Augustin, une conséquence toute contraire. Car Dieu est bon: qui ne le sait pas? Mais cette bonté, reprend Tertullien, n'est pas n'est pas seulement en Dieu miséricorde, elle est encore sainteté. Or, une sainteté toujours subsistante est toujours ennemie du péché; et, par une suite nécessaire, elle doit toujours haïr le péché,

toujours poursuivre le péché, toujours punir le péché, si le péché dure toujours. Donc, puisqu'il n'y a rien dans l'Enfer qui abolisse et qui détruise le péché, il n'y aura jamais rien qui arrête le châtement. Dites-le même de la justice. Depuis tant de siècles, le mauvais riche se désespère au milieu des flammes où il fut enseveli, et s'écrie en se désespérant: *Crucior in hac flamma*, je suis tourmenté par cette flamme. Mais ce qu'il disait il y a tant de siècles, il le dit encore, et toujours il le dira, parce qu'il le ressent encore, et que toujours il le ressentira. Oui, cette parole foudroyante et attérrante: *Nunc autem cruciaris*, maintenant vous êtes tourmenté, il l'entendra toujours. Maintenant, *nunc*: que ce maintenant a d'étendue, puisqu'il embrasse l'éternité tout entière! *Nunc*, maintenant, c'est-à-dire aujourd'hui et toujours, c'est-à-dire demain et toujours, c'est-à-dire dans une année, dans un siècle, dans des millions de siècles et toujours encore au-delà. Or, concevez, s'il est possible, quelle impression fait sur une âme réprouvée un si affreux désespoir.

De vous donner une idée juste de cette éternité, c'est ce que je n'entreprends pas; et qui le pourrait? Plus on creuse dans cet abîme, plus on se confond, plus on se perd. Usez, tant qu'il vous plaira, de figures et de comparaisons: sans tant de comparaisons et de figures, je m'en tiens à la foi; et saisi d'une frayeur salutaire, je me prosterne devant cette redoutable justice, qu'il est encore temps de fléchir en notre faveur, mais que rien ne peut toucher après la mort.

(BOUDALOU, Sermon sur l'Enfer.)

Un docteur de l'Eglise, saint Liguori, fait une peinture de l'état affreux des damnés bien propre à produire une vive impression. (*Préparation à la mort, Voie du salut, Réflexions pieuses*.) En voici les principaux traits.

Par le péché, l'homme a souillé ses yeux, ses oreilles, sa langue et tous ses sens. Ils auront chacun leur supplice. Fumée, ténèbres, et toutefois vue des autres damnés: tel est le supplice des yeux. Les oreilles sont fatiguées par les plaintes, les grincements de dents, les hurlements du désespoir. L'odorat souffre de la puanteur qu'exhalent les corps des réprouvés. Joignez à ces tourments les ardeurs dévorantes de la soif et de la faim. Cependant, de toutes les peines corporelles, la plus grande, la plus sensible est celle du feu. Le damné y est plongé tout entier; il en est tout rempli; et ce feu le torture d'autant plus qu'il a péché davantage, et ce feu brûle et conserve tout à la fois. *Omnis victima sale salietur*. Quelle est la nature de ce feu? Pour être si violent, il faut qu'il soit bien différent du feu d'ici-bas.

Dans son esprit, le réprouvé souffre une peine en quelque sorte infinie: il comprend qu'en perdant Dieu, il a perdu un bien infini, et qu'il l'a perdu par sa faute, et qu'il l'a perdu pour courir après des biens et des plaisirs où il a cherché le bonheur sans le trouver.

Le tourment du cœur est plus violent encore. Il sent que Dieu est la souveraine beauté et le souverain bien; mais il ne peut plus l'aimer; il le haït. Dans son désespoir, il appelle la mort: la mort le suit; il désire une consolation: personne ne compatit à sa douleur.

Et pourtant, quelque horribles que soient toutes ces tortures, il en est une plus horrible encore: la privation de la vue de Dieu. Mille enfers ne sont rien, comparés à cette peine. Etre toujours attiré vers Dieu, son bien souverain, pour lequel il a été créé, et toujours en être repoussé; entendre retentir sans cesse à ses oreilles ces épouvantables paroles: *Va-t-en loin de moi, maudit*: tout l'Enfer du damné est là! ...

Et cet Enfer est éternel! ... On y entre, on n'en sort pas. On y souffre sans un moment de relâche: on lit sur les murs: *Toujours, jamais, éternité!* ... Le réprouvé reste obstiné dans le péché, tout en désirant n'en pas porter la peine. Aussi la justice de Dieu ne cesse de le poursuivre. Il ne peut espérer sa délivrance même dans un avenir lointain. Tout le poids de l'éternité pèse à chaque instant sur son cœur...

Où en serais-je, ô mon Dieu, sans votre patience et votre miséricorde, moi qui plus d'une fois ai mérité l'Enfer! ... ô bonté infinie, je me repens et je vous aime. Achevez votre ouvrage en me préservant du péché, qui seul peut me conduire en Enfer.

Sainte Thérèse, dans le trente-deuxième chapitre de sa Vie, écrite par elle-même, raconte comment Dieu lui fit voir dans l'Enfer la place où ses péchés l'auraient conduite si elle n'eût changé de vie.

"Étant un jour en oraison, dit-elle, je me trouvais en un instant, sans savoir de quelle manière, transportée corps et âme dans l'Enfer. Cela dura très peu, mais il m'est impossible d'en perdre le souvenir.

L'entrée de ce lieu de tourment me parut semblable à un four extrêmement bas, obscur et resserré. Le sol était une horrible fange, d'une odeur pestilentielle et remplie de reptiles venimeux. A l'extrémité, s'élevait une muraille dans laquelle était un réduit très étroit, où je me vis enfermer. Tout ce qui, jusqu'à ce moment, avait frappé ma vue, et dont je n'ai donné qu'une faible peinture en comparaison de ce que je sentis dans ce cachot. Nulle parole ne peut donner l'idée d'un tel tourment: il est incompréhensible. Je sentis dans mon âme un feu dont, faute de termes, je ne puis décrire la nature, et mon corps était en même temps en proie à d'insupportables douleurs; et ce qui y mettait le comble, était de voir qu'elles seraient sans fin et sans adoucissement. Mais les tortures du corps ne sont rien auprès de l'agonie de l'âme. C'est une étreinte, une angoisse, un brisement de cœur si sensible, c'est en même temps une si désespérée et si amère tristesse que j'essaierais en vain de le dépeindre. Non, jamais je ne pourrais trouver d'expression pour donner une idée de ce feu intérieur et de ce désespoir, qui sont comme le comble de tant de douleurs et de tant de tourments. Je me sentais brûler et comme hacher en mille morceaux.